**« Déjeuner du matin », Jacques Prévert**

Il a mis le café
Dans la tasse
Il a mis le lait
Dans la tasse de café
Il a mis le sucre
Dans le café au lait
Avec la petite cuiller
Il a tourné
Il a bu le café au lait
Et il a reposé la tasse
Sans me parler

Il a allumé
Une cigarette
Il a fait des ronds
Avec la fumée
Il a mis les cendres
Dans le cendrier
Sans me parler
Sans me regarder

Il s'est levé
Il a mis
Son chapeau sur sa tête
Il a mis son manteau de pluie
Parce qu'il pleuvait
Et il est parti
Sous la pluie
Sans une parole
Sans me regarder

Et moi j'ai pris
Ma tête dans ma main
Et j'ai pleuré.

**« Colloque sentimental », Verlaine**

Dans le vieux parc solitaire et glacé
Deux formes ont tout à l'heure passé.

Leurs yeux sont morts et leurs lèvres sont molles,
Et l'on entend à peine leurs paroles.

Dans le vieux parc solitaire et glacé
Deux spectres ont évoqué le passé.

- Te souvient-il de notre extase ancienne?
- Pourquoi voulez-vous donc qu'il m'en souvienne?

- Ton cœur bat-il toujours à mon seul nom?
Toujours vois-tu mon âme en rêve? - Non.

Ah ! les beaux jours de bonheur indicible
Où nous joignions nos bouches ! - C'est possible.

- Qu'il était bleu, le ciel, et grand, l'espoir !
- L'espoir a fui, vaincu, vers le ciel noir.

**La Fontaine, Le corbeau et le renard :**

Certain Renard gascon, d'autres disent normand,

Mourant presque de faim, vit au haut  d'une treille

          Des raisins mûrs apparemment,

          Et couverts d'une peau vermeille.

Le Galant en eut fait volontiers un repas ;

      Mais comme il n'y pouvait point atteindre :

Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats(3).

          Fit-il pas mieux que de se plaindre?

**La Fontaine : Le chameau et les bâtons flottants**

 On avait mis des gens au guet,

Qui voyant sur les eaux de loin certain objet,

             Ne purent s'empêcher de dire

            Que c'était un puissant navire.

Quelques moments après, l'objet devint brûlot,

            Et puis nacelle, et puis ballot,

            Enfin bâtons flottants sur l'onde.

            J'en sais beaucoup de par le monde

   A qui ceci conviendrait bien:

De loin, c'est quelque chose, et de près, ce n'est rien.

 **Le riche et le pauvre**

[**Antoine-Vincent Arnault**](https://www.poesie-francaise.fr/poemes-antoine-vincent-arnault/) **(1766-1834)**

*Fable II, Livre II.*

Penses-y deux fois, je t'en prie ;
À jeun, mal chaussé, mal vêtu,
Pauvre diable ! comment peux-tu
Sur un billet de loterie
Mettre ainsi ton dernier écu ?
C'est par trop manquer de prudence ;
Dans l'eau c'est jeter ton argent ;
C'est vouloir... — Non dit l'indigent ;
C'est acheter de l'espérance.

**Claude Mermet (1550-1601) : Un enfant de bonne maison**

Quand quelque riche fait folie

Le monde dit cela n’est rien

Mais quand quelque pauvre s’oublie

Croyez qu’on le redresse bien

**Claude Mermet (1550-1601) : Le riche**

Le pauvre est en plus haut servage ;

Car devenir riche il ne peut ;

Mais le riche a cet avantage,

De devenir pauvre s’il veut.



